

Éducation.

Industrie.

Progrès.

LIVRES

D'ÉCOLES NATIONALES.

LES Sous-signés, dans le cours de l'année dernière ont publié par permission spéciale des COMMISSAIRES de l'Éducation nationale, des éditions considérables de leurs excellents livres, pour l'usage des Ecoles en Canada. Elles ont été si favorablement reçues, que déjà de secondes et mêmes dans quelques cas de troisièmes éditions ont été publiées et sont épuisées.

Table listing books for sale with columns for title, author, and price. Includes 'Leçon générale pour être exposée dans l'école' and 'Le premier livre de leçons'.

Une introduction à l'étude de la géographie et de l'histoire par le professeur Sullivan, nouvelle édition avec des cartes.

Les livres sont bien imprimés, sur d'excellent papier fort, avec de beaux caractères très lisibles; et la reliure en coton est durable pour l'usage de la salle d'école.

Lors du tirage des premières éditions, de nombreux témoignages d'approbation furent publiés. Depuis ce temps les recommandations additionnelles suivantes ont été reçues.

Le Révérend E. Ryerson, Surintendant de l'Éducation pour le Canada Ouest, dans son rapport au gouvernement daté du 27 mars 1846, dit au sujet des livres des écoles nationales :

"Le Bureau national de l'éducation a publié, à des prix très réduits, une série de livres d'écoles, qui sont en usage non seulement dans leurs écoles, mais également dans de nombreuses écoles en Angleterre et en Écosse et dans quelques unes des Colonies anglaises; ces livres ont été préparés par des professeurs d'expérience, et avec le plus grand soin. Ils ne renferment d'un bout à l'autre que les principes les plus purs et embrassent tout le cercle des sujets et des études qui ont été recommandés dans la première partie de ce rapport, comme des sujets propres à l'enseignement des écoles communes. Ils contiennent en même temps une grande variété d'informations et d'instruction, qui est aussi intéressante et utile au commun des lecteurs qu'appropriée à l'école commune."

Les commissaires d'écoles, les instituteurs et autres personnes intéressées à l'éducation de la jeunesse, peuvent avoir des copies complètes des témoignages d'approbation et des notices Bibliographiques, et peuvent aussi examiner les livres eux-mêmes, en s'adressant aux Sous-signés, à leur Librairie, No. 21 Rue St. François-Xavier.

ARMOUR ET RAMSAY.

Montréal, 7 juin, 1846.

LA BANQUE DU PEUPLE.

AVIS.

LES Actionnaires de cette Institution, sont par les présentes requis de PAYER le QUATRIÈME VERSEMENT sur leurs parts souscrites, le QUINZE de JUILLET prochain et le CINQUIÈME VERSEMENT sur les mêmes, le PREMIER de SEPTEMBRE prochain.

Par ordre des Directeurs, B. H. LEMOINE, Caissier.

Montréal 12 juin.

ON PEUT GUÉRIR.

LE RHUMATISME.

N'EST-IL pas étrange de voir quelques personnes hésiter à se servir des Remèdes annoncés dans les Gazettes, parce qu'elles sont exposées à donner leur argent pour un Médicament sans vertu. A combien de personnes, ayant des douleurs rhumatismales atroces, n'ont nous pas entendu dire qu'elles ne savaient pas si elles devaient employer l'Élixir Végetal Indien et le Liniment pour les Douleurs des Os et des Nerfs. Elles avaient essayé tant de Remèdes sans avantage, qu'elles avaient perdu toute confiance. Aujourd'hui nous pouvons bien dire qu'elles peuvent avoir une confiance parfaite dans ce Remède extraordinaire. Il a été employé, dans cette ville, dans les cas les plus violents de Rhumatisme aigu ou Chronique avec un succès constant, nous répéterons, à vous qui souffrez, essayez-en.

Vendu par Comstock et Co., New-York, et à la Pharmacie, centrale No. 69 rue St. Paul près l'ancien Hôtel Rasco.

—AUSSI— Le célèbre Laitement de Ray, pour les Hémorroïdes, l'Onguent Magique du Comen. &c. Montréal, 30 juin 1846.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE

D'E. R. FABRE & CIE,

No. 3, Rue St. Vincent.

GRAND Dictionnaire Français-Anglais et Anglais-Français, rédigé d'après la sixième édition du Dictionnaire de l'Académie Française, le complément de ce dictionnaire, la dernière édition de Chambaud, Garnier et J. Descairies, le Dictionnaire Grammatical de Lavauzelle et le Lexique Universel de Boiste, les Dictionnaires Anglais de Johnson, Todd, Ash, Webster et Crabb, et les principaux ouvrages Technologiques de l'une et de l'autre langue, etc., etc.

PAR MM. FLEMING & TIBBINS, Paris 1845. 2 très forts volumes in 4. Prix: £5. 14 juillet, 1846.

LES TOURS

DE L'ÉGLISE PAROISSIALE sont maintenant ouvertes au public pour la saison.

1. La tour de la tempérance est placée à une élévation de 215 pieds au-dessus de la terre et forme un beau coup d'œil; de là la vue s'étend jusqu'à vingt miles à la ronde au moyen d'une bonne longue vue, elle est montée sur un treteau fixe, tournant sur tout sens.

2. La tour de la tempérance où l'on voit le mécanisme de dix cloches accordées sur le plain-chant par une galerie posée au-dessous et d'où l'on peut descendre et examiner. Les jeux des dix cloches sont comme suit :

Table listing bells with columns for name, weight, and price. Includes 'Maria Victoria' and 'Edouardus Albertus, Ludovicus'.

27 juin, A. DUBOY.

EXERCICES LITTÉRAIRES

COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

LES EXERCICES LITTÉRAIRES DU COLLEGE DE L'ASSOMPTION auront lieu le 20 et 21 Juillet en TROIS SEANCES; la première le Lundi matin à 8 heures et demi, la seconde à une heure et demi P. M., la troisième le Mardi matin à 8 heures. Le tout se terminera par la distribution solennelle des prix. Les parents des élèves et les amis de l'éducation sont priés d'y assister.

ET. NORMANDIN, Propriétaire.

CIRQUE MAMMOTH.

PROPRIÉTAIRES: MM. ROCKWELL & STONE.

150 HOMMES & CHEVAUX!

LES Chevaux sont les plus beaux du monde et les artistes sont les meilleurs de toute l'Amérique. Les limites d'une annonce dans un journal ne permettent pas d'entrer dans tous les détails des exercices à la grecque et à la romaine qui ont lieu dans l'arène; ils sont détaillés au long dans les grandes affiches. On se borne ici à parler de deux des principaux acteurs et de deux représentations imaginées et composées par les directeurs et qui ont attiré des milliers de spectateurs.

LA GLOIRE DU CROISÉ, OU LE GUERRIER DE LA CROIX.

Ce spectacle est une belle illustration du Royal English Tournament, tous les exploits auquel sont fidèlement représentés. Six hommes à cheval paraîtront avec des costumes qui donnent de la splendeur à cette scène romantique.

AMUSEMENTS ESPAGNOLS, OU LE COMBAT DE TAUREAUX.

Ce spectacle est un tableau fidèle des passe-temps des anciens espagnols. Le superbe cheval le Vautour Noir remplit le rôle du taureau. Ce spectacle est des plus étonnants et des plus amusants de ce siècle. L'ordre dans lequel il a lieu est mentionné ailleurs.

NOMS DES PRINCIPAUX ACTEURS.

Merr Cline, le vétéran de la corde tendue, très-renommé depuis longtemps en Angleterre, en France et en Amérique.

Levi North, considéré à Paris comme le meilleur écuyer.

Hiram W. Franklin, l'artiste le plus célèbre sur la corde lâche; il l'exécutera plusieurs sauts périlleux.

Mme Gossin, qui n'a pas de rival pour monter un cheval; McFarland, le roi des sauts périlleux; John Gossin, le buffon favori de New York; Bob Williams, le buffon populaire; Alonzo Hubbell, l'athlète harcelé; le petit Stevens, l'opérateur des enfants; six femmes à cheval prendront part aux exercices, etc.

Henry Needham, ci-devant directeur de l'Amphithéâtre Royal de Ducross à Londres. La garde-robe et l'orchestre sont dignes de l'attention des spectateurs.

Le lieu où se tiendra le spectacle sera mentionné plus tard. On ouvrira à 7 heures pour commencer à 7 1/2 heures.

Admission.—Premiers banes UN ÉCÚ.—Second Trente Sous, enfants au-dessous de dix ans moitié prix.

La grande entrée en cette ville aura lieu JEUDI matin le 23 juillet, précédée de la Brass Band de New York, dans leur magnifique char. 14 juillet.

Le Cirque donnera des représentations comme suit: le 15 à Westport; le 16 à Essex; le 17 à Keeseville; le 18 à Plattsburg; le 20 à Champlain; le 21 à S. Jean; le 22 à Chamby et le 23 à Montréal.

BESSE & FRÈRE,

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS,

No 131, Rue Notre-Dame, PRÈS DE

L'ÉGLISE ANGLAISE,

ONT l'honneur d'informer le public en général qu'ils viennent d'ouvrir leur MAGASIN au No 131, RUE NOTRE-DAME; leur FOND se compose d'une grande variété de MARCHANDISES d'utilité et de fantaisie, choisies avec le plus grand soin possible. Et ils osent se flatter qu'avec la ponctualité qu'ils mettront à servir le public ils mériteront son encouragement. Montréal, 30 juin 1846.

LE DERNIER DES GROGNARDS,

La Comtesse d'Harleville

ET

LE MARGUILLIER.

—Suite—

XXV.

SUITES ET CONSÉQUENCES D'UN DUEL.

Le médecin déclara que la blessure du Polonais était mortelle, mais qu'à force de précaution on pourrait prolonger sa vie de quelques heures. Quant à celle du grognard, après avoir sondé la plaie, l'ecouteleur assura qu'il ne pouvait avoir aucun danger, et que le sang qu'il avait perdu, était cause de l'évanouissement qu'il avait éprouvé.

Le vieux curé avait installé les deux blessés dans sa propre chambre: Françoise, aidée de Lucienne, leur prodiguaient les soins les plus empressés. Bientôt le presbytère se trouva rempli de gens du village et du château, qui tous venaient s'enquérir de l'état du grognard. Les marguilliers Siraudin, Galuchet et Tampon arrivèrent des premiers; mais le médecin avait défendu qu'on fit parler les blessés, et tous demeurèrent dans la salle à manger du presbytère. Gontrand, qui avait appris l'aventure par Séraphin, était accouru. Le jeune homme fit de si vives instances auprès de l'abbé Caffieux: "pour voir seulement, disait-il, son vieil ami," que le bon prêtre prit sur lui de l'introduire dans sa chambre. A peine entré, Gontrand se jeta sur la main que lui tendait le grenadier:

— Mon brave ami! s'écria-t-il, qu'avez-vous fait, grand Dieu!

— Mon devoir, répliqua le grognard d'une voix ferme. Je suis aussi jaloux de l'honneur du nom de votre honneur père que vous-même. Cependant, ajouta-t-il, je suis fâché que la chose ait tourné si mal pour le voisin, qui, au bout du compte, a été jadis mon compagnon d'armes; mais il n'y avait pas moyen d'arranger l'affaire autrement, c'est un petit malheur.

— J'aurais mieux aimé succomber dans cette lutte que de vous voir blessé aussi dangereusement, dit Gontrand avec expiation.

— Ce n'est rien, reprit le grognard; j'en ai vu bien d'autres.

En ce moment Golgorowski tourna la tête vers le balafre et Gontrand, qui malgré la défense que lui avait faite l'abbé, continuait de s'entretenir à voix basse. Les yeux hagards et le front déjà couvert des ombres de la mort, le Polonais appela le vieux soldat en disant: — Bourguignon! mon vieux Bourguignon!

— Que me voulez-vous? répondit celui-ci. — Je voudrais vous parler... je me sens mourir...

— Un moment, j'y vais, ne bougez pas. Et au risque de déranger l'appareil qui couvrait sa blessure, le grognard se traîna jusqu'au chevet du moribond, qui lui prit la main et le regardant fixement, lui dit d'une voix éteinte: — J'ai eu tort dans tout ceci, mon vieux camarade... j'ai mal agi avec madame d'Harleville. Dites à son fils que je meurs en regrettant de l'avoir personnellement offensé. Quant à vous, vous vous êtes bien vengé... et loyalement, ajouta-t-il avec effort.

— C'est comme ça qu'on s'arrange entre braves gens, fit le grognard presque attendri.

— J'ai bien soif, reprit le Polonais, je ne puis aller loin. S'il y a un prêtre dans les environs, j'y voudrais le voir.

— Rien n'est plus facile, nous sommes ici chez le curé de Mennecey... il va venir, et s'adressant à Gontrand: Mon ami, ajouta-t-il à voix basse, ce fait mettez M. le curé en réquisition pour le pauvre Golgorowski qui va tortiller de l'œil; malheureusement, cette fois, ce ne sera pas au bénéfice des Polonais.

Gontrand se hâta d'aller prévenir l'abbé qui arriva. Pendant ce temps, Françoise, aidée de Lucienne et de Gontrand, transportèrent le lit du grognard dans la pièce à côté. On sentait que dans l'accomplissement de l'un des grands actes religieux de la vie de l'homme, tel qu'une confession faite au lit de mort, il fallait que les confidences suprêmes se fissent sans distraction et sans témoins. Le vieux soldat une fois installé, l'abbé s'enferma avec son pénitent dont l'état empirait à chaque instant.

M. Gonet se présenta vers minuit au presbytère. Ayant assisté à la soirée qui avait eu lieu au château, il rendit compte au grognard de l'effet qu'avait produit dans les salons la nouvelle de ce duel.

— Personne ne s'est mépris, mon ami, sur la généreuse conduite que vous avez tenue, lui dit le notaire, et la scène qui s'était passée hier chez M. Tannebault entre M. Gontrand et le major Golgorowski, donna la clé de votre aventure de ce soir. La comtesse elle-même a trouvé, malgré son trouble, des paroles de reconnaissance et de sympathie pour le dévouement que vous avez montré dans l'intérêt de son honneur et de la vie de son fils; car, il paraît que ce Golgorowski était une espèce de croquem-

aine pour tout le monde; il avait acquis, m'a-t-on dit, une détestable réputation de spadassin.

— Chut! mon cher M. Gonet, fit le grognard avec une simplicité sublime; il est là, à côté: quand une fois un compte a été réglé entre particuliers, il ne faut pas revenir dessus.

— Je vous comprends, mon ami; il me reste à vous dire, en ma qualité de maire de Mennecey que je viens d'écrire à M. le préfet pour l'informer de cette affaire. J'ai présenté les choses sous leur véritable jour, et j'ose croire que vous ne serez inquiété en aucune façon. Le vicomte de la Panetière et M. Tannebault, de leur côté, sont partis en poste pour aller parler au procureur du roi que cela regarde plus spécialement. Les déclarations de ces deux messieurs atténueront les dénégations malveillantes que pourraient faire vos ennemis, car on m'a dit aussi que Potard et l'ancienne femme de chambre de madame d'Harleville étaient partis pour Versailles; peut-être est-ce à l'effet de vous déservir auprès de ce magistrat.

— Je ne les crains guère, répondit le grognard; mais la pauvre madame d'Harleville, que doit-elle penser de tout ce grabuge?

— L'infortunée est sur une pente si rapide, qu'il n'est plus en son pouvoir ni de s'arrêter, ni même de réfléchir. C'est affreux d'y songer: avant un an, si cela continue, elle sera complètement ruinée, et elle aura ruiné ses enfants. J'ai voulu sauvegarder les droits de mes pupilles et des vôtres; mais vous les savez, Blanche et Gontrand m'ont répondu qu'ils préféreraient la perte de leur fortune à la nécessité d'intenter une action judiciaire à leur mère.

— Les excellents enfants! fit le grognard, et c'est pour cela qu'on envoie l'un se faire tuer en Afrique, et qu'on veut marier l'autre au premier chat coiffé! Voilà M. Gontrand établi cuisinier; il est officier; il ne faut donc plus s'occuper que de mademoiselle Blanche; grande et raisonnable comme elle est, il ne faut pas qu'elle soit plus longtemps témoin des folies de sa mère.

— J'y avais songé déjà, reprit le notaire; mais comment voulez-vous établir convenablement une fille sans dot et sans espérances? C'est chose difficile. Je vous avouerai, en secret, qu'à j'avais jeté les yeux sur elle pour mon fils aîné Théophile, que vous connaissez; c'est un joli garçon, qui aime Blanche, et qui, je crois, au fond, ne lui déplaît pas non plus; mais vous comprendrez que je ne puis choisir pour bru une fille qui n'a et n'aura pas un sou.

Il serait certainement très-honorable pour moi et pour Théophile d'entrer dans la famille d'Harleville; mais encore un coup, dans ce siècle d'argent, on ne peut pas tout sacrifier à la gloire d'une noble alliance; mon fils aura mon étude, c'est plus de soixante mille francs. Il serait convenable, puisqu'il apporte cette somme, qu'une femme lui en apportât au moins la moitié; si je n'avais pas d'autre enfant, je passerais condamnation là-dessus, et je dirais à mon fils: "Marie-toi à ta guise;" mais j'ai deux filles à établir encore, et, en donnant à Théophile mon étude, je lui laisse ce qu'il y a de plus clair dans ma petite fortune. Il faut de la justice dans les familles comme dans la société: un bon père doit partager le gâteau entre ses enfants en portions égales.

— A qui le dites-vous? mais, mon cher M. Gonet, combien vous faudrait-il, ou pour mieux dire, combien supposeriez-vous qu'il fallût à mademoiselle d'Harleville pour épouser votre fils?

— Quelle question!

— Répondez toujours, je vous donnerai après l'explication de la chose.

— Eh bien! si mademoiselle d'Harleville pouvait sauver seulement vingt mille francs de la fortune qu'elle avait été appelée à avoir, je n'hésiterais pas à encourager la recherche de mon fils, car j'ai regardé cette jeune personne, à cause de ses grâces et de son caractère angélique, comme devant faire le bonheur d'un honnête homme.

— Touchez là, mon cher M. Gonet, dit le grognard en tendant sa main au notaire, mademoiselle d'Harleville sera l'épouse de M. Théophile; elle n'a pas vingt mille francs en espérance, mais elle en a trente mille en écus bien comptés, ce qui vaut mieux pour la chose.

— Pas possible! exclama le notaire.

— Très-possible; et, tenez pour vous le prouver, emportez ces papiers avec vous.

— Avant d'aller m'allier dans le bois avec le voisin qui est ici à côté, j'avais passé toute la journée à grifonner mes dernières dispositions car je n'étais pas sûr, malgré la justice de la cause que je défendais, de ne pas succomber. J'ai donc couché sur le papier toutes mes idées, c'est mal écrit, mais vous devinez toujours bien. Vous verrez, en lisant un autre papier, que j'avais pensé aux enfants de mon colonel encore plus qu'à ma femme et à ma fille. Vous verrez aussi que, en vous investissant du droit de mettre à exécution mes dernières volontés, je vous engageais à donner Blanche à votre fils... car j'ai l'odorat aussi fin pour deviner l'amour que les corbeaux pour sentir la poudre à canon.

— Je vais lire tout cela ce soir, mon cher M. Bourguignon.

— Vous êtes prudent et notaire par dessus le marché, fit le vieux soldat; alors donc inutile de vous recommander le secret.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA REVUE CANADIENNE. Propriétaire de cet Établissement à l'honneur d'imprimer au public, que son Atelier Typographique a été établi dans ce pays en Canada, le complément de ce qui est fait par ses confrères ailleurs, et de ce qui est fait par ses confrères ailleurs, et de ce qui est fait par ses confrères ailleurs, et de ce qui est fait par ses confrères ailleurs.

A NOS ABONNÉS. Le premier semestre de l'année 1846, est maintenant terminé. Nous prenons de la occasion de remercier nos compatriotes de l'encouragement par eux donné à notre établissement et de l'intérêt flatteur qu'ils semblent prendre à nos publications. Grâce à ces faveurs la Revue Canadienne a déjà obtenu un beau succès et elle a pu prendre rang dans la presse du pays, parmi les organes de l'opinion publique. Nous espérons qu'on voudra bien nous continuer ce patronage. Quant à nous, nous efforçons de nous en rendre digne en donnant à nos journaux tout l'intérêt et le soin dont nous sommes capables. Heureux si faisant cela, seul pouvons en même temps être utile à cette noble cause populaire plus forte et plus imposante que jamais, que nous avons embrassée avec toute l'ardente conviction de notre âge, et que nous serons aujourd'hui avec orgueil, comme étant celle du pays, de sa prospérité et de son avenir. Nos abonnés de la ville et des campagnes voudront bien nous faire parvenir leur abonnement pour le semestre écoulé. Qu'ils se tiennent pour bien et dûment avertis; nous avons pris la détermination de discontinuer les journaux, à ceux qui ne paieront pas régulièrement aux échéances. Ce n'est que justice et nous serons inexcusables sur ce chapitre. Ceux qui ne paient pas leur abonnement ne nous veulent pas de bien. Ce sont les félons, qui détruisent tout le miel de l'abeille, et profitent de son industrie.

ANNONCES.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT, RUE CÔTÉ No 14.

On trouvera constamment à cet ÉTABLISSEMENT, PLUSIEURS MILLIERS de PLANTES RARES de toutes espèces. Cette collection est la plus considérable et la plus ancienne de l'Amérique. On invite le public à la venir visiter afin de pouvoir juger de l'étendue de cette collection. On ne paye rien pour voir. Rue coté, derrière la Banque de Montréal, 14 Juillet.

COLLEGE DE STE. THÉRESE L'EXAMEN des étudiants du Collège de Ste. Thérèse aura lieu le 22 et 23 JUILLET. Le lendemain matin, les élèves seront en vacances. Ceux qui sont engagés envers le Collège de Ste. Thérèse doivent se présenter à payer; c'est la nécessité qui l'exige. DUCHARME, Ptre. 14 juillet.

Parfumerie Française et Anglaise. RÉCEMMENT REÇU, un grand assortiment de Parfumerie, Essences, Extraits, Savons, Comédies, etc., etc. S. J. LYMAN & C. Chimistes, Place-d'Armes.

Sauce de l'Empereur de Russie. CETTE SAUCE, récemment importée de la Russie, est d'un goût délicieux, et surpasse toute autre en délicatesse. Elle peut être employée dans presque tous les mets pour leur donner un excellent goût. S. J. LYMAN, Chimistes, Place-d'Armes. 10 juillet.

APPRENTIS. ON besoin à l'imprimerie de la Revue Canadienne, de DEUX APPRENTIS. On emploierait de préférence ceux qui auraient déjà travaillé et qui se trouveraient sans emploi. Montréal, 23 juin 1846.